

Rouard M. (10 octobre 2015). Derniers jours au Basset ? Infos GSBM

10 octobre 2015, sortie explo au Basset avec les objectifs potentiels :

- forcer le laminoir
- finir les escalades
- compléter la topo

Nous y étions, Jérôme Deboulle, du GORS, et Guy, Henri, Justin, Hélène et moi-même pour le GSBM. Jérôme et Guy sont sur place dès le vendredi soir et resteront jusqu'au dimanche soir. Justin reste le samedi soir. Ils nous diront leur WE. Quant à nous, départ presque à l'heure prévue de St Victor à 4, Guy, Henri, Justin, Hélène et moi.

Il y avait aussi, moins habituels, Jean-François Bravo, de l'ASM et Yvan Gay, du GORS ; ce dernier a participé à plusieurs reprises avec efficacité aux diverses étapes de la désobstruction : j'avais remarqué sa capacité à se faufiler dans les étroitures. Guy et Jérôme ont réussi à le convaincre de se joindre à nous ; il pouvait faire ainsi équipe avec Justin

Chemin sans surprise jusqu'au trou : pas de voiture sur place, les copains arrivent peu après, ils ont dormi à la cabane de l'Aze après semble-t-il un repas mémorable chez Loufi. Il est environ 10h ; nous nous équipons après le café offert par Hélène et la distribution de branches de verveine par Guy, l'air embaumé de senteurs sympathiques ; laissant l'équipe de surface à ses occupations artistiques, la nombreuse équipe du fond s'enfile tour à tour sous terre.

Rien de particulier à dire sur la descente, les équipes sont constituées sur les 3 objectifs ; Jérôme à son habitude, transporte tout un tas de matos, perfo, gougeons, marteau, clé, etc. ; Guy avec Henri c'est la topo, plus modeste fardeau, Jean-François a porté la corde d'escalade de Jérôme et Justin a récupéré une combine 3 mm pour se protéger de l'eau dans le laminoir, Yvan, avant de se lancer dans le boyau final avec Justin, en profite avec Jean-François pour visiter la suite qu'ils ne connaissaient pas, quant à moi, j'ai la modeste charge de l'appareil photo et du « huit », pour l'assurance de l'escalade de Jérôme.

C'est ma première sortie souterraine depuis plusieurs mois où j'ai été contraint à l'inactivité la plus totale ; depuis peu, j'ai quand même recommencé un entraînement physique ; ça s'est bien passé, retrouvant les contorsions spécifiques à la spéléo qui réveillent des muscles oubliés, mais je suis sorti fatigué.

Arrivés en bas, je vais vite me faufiler dans la suite pour en avoir une première idée, voir l'affluent et l'allure du boyau-laminoir.

Remarque : le niveau d'eau est particulièrement bas, le méandre GDR ne coule pas, il n'y a partout que de modestes ruisselets, l'eau goutte partout ; les deux derniers puits, que j'ai connus avec l'actif y tombant en cascade bruyante, l'eau n'y fait que ruisseler le long des parois. Autant dire que ce 10 octobre, était un moment favorable à aller se mettre au fond du boyau avec si peu d'eau ; néanmoins, c'était très humide, un brouillard flottait, venant troubler les prises de vues. Quant aux courants d'air, j'en perçois au passage entre les deux côtés du « fond » : il semble que la cavité aspire, mais après, plus rien de net.

Revenu au bas du puits Mandela, je pars avec Jérôme remonter à la salle Hope pour l'assurer dans la suite de cette remontée qui prolonge le puits d'accès : l'idée des escalades (au moins trois cheminées surmontent la salle) était de pouvoir rejoindre par le haut un hypothétique méandre dépassant la zone de fond ; las, après 15 m d'escalade, Jérôme explique qu'un départ horizontal se dessine mais il est obstrué par l'argile, au-dessus la cheminée se rétrécit et se ferme. La deuxième

cheminée est voisine, bien arrosée et déchiquetée par la corrosion, avait été aussi remontée (par Jérôme je crois) mais n'a rien révélé d'intéressant...

La dernière cheminée que nous avons repérée se situe à l'autre extrémité de la salle, à la verticale d'un massif de concrétion blanche, située au sommet d'une pente très ébouleuse ; le départ en est large, mais au-dessus une ouverture carrée en pleine roche se dessine ; nous avons supputé sur l'intérêt d'y grimper, pour y renoncer. Il y a là certainement un accès vers la surface, mais on est nettement décalé de la fracture principale pour espérer replonger à partir de plus haut.

Nous décidons le déséquipement de la salle et de la remontée, donc je descends en premier, Jérôme utilisant la corde d'escalade pour redescendre, il est à nouveau chargé comme un baudet ; il a réussi, me dit-il, à faire « le tour d'un gros amarrage naturel » à charge pour moi de vérifier que les deux brins de corde arrivaient bien jusqu'en bas ; arrivés en bas, nous pouvons rappeler la corde sans problème. Avec l'aide de Jean-François, nous démêlons les cordes, défaisons les maillons et accumulons les cordes en bas. L'équipe boyau est sortie, ils n'ont guère pu avancer, de +10 m environ jusqu'à une « bulle » au-delà de laquelle, disent-ils, ça se rétrécit à nouveau. Justin et Yvan remontent les premiers, Yvan s'est chargé d'un gros kit de câbles électriques, sa présence fut bien utile.

Je profite des premières remontées pour aller jeter un œil plus attentif à la suite que je n'ai fait qu'entrevoir, j'y croise Guy et Henri, cachés dans la petite remontée à topoter. Juste au-delà de l'arrivée d'eau provenant du puits remontant à la salle Hope. Le conduit, après un agrandissement chaotique où une plage de cailloux propres signale une arrivée d'eau, il y a une cheminée, très propre aussi au-dessus, à sec, formée d'un espèce de conglomérat : je ne vois pas d'arrivée correspondant à l'eau de la salle Hope. Le ruisseau est vraiment dérisoire, mais le passage surbaissé qu'il emprunte n'est pas très engageant et sûrement les copains s'y sont bien mouillés.

Yvan est déjà remonté ; je grignote pendant que Jean François et Jérôme décollent, bien chargés, on les entend ahaner au passage du fractio et à la sortie du puits ! Précédent Henri et Guy, je m'engage à mon tour, prenant mon temps pour ne pas forcer inutilement, il s'agit pour moi de sortir en état ! Les copains me rattrapent à la base du grand puits alors que j'atteins le premier fractio. Henri m'engage à y aller doucement. Conseil dont je n'ai pas besoin pour limiter son allure !

Nous avons mis un peu beaucoup de temps à remonter, il fait encore grand jour. Nous nous retrouvons presque tous à la cabane de l'Aze, partageant un apéro avec Maguy et Loufi. Papotage, Yvan a déjà fait le tableau de la sortie à Loufi. Puis, laissant Justin qui va rester le dimanche, nous rentrons vers la vallée du Rhône, j'ai hâte d'arriver....

Les derniers et gros efforts pour aboutir après des mois de tentatives à des résultats un peu décevants : les pluies d'automne vont remplir les conduits et rendre une avancée, déjà très hypothétique, aléatoire. D'où le point d'interrogation de mon titre...

[Photos de la sortie](#)